

Orange **Un été de Festival**

Aïda, Lucia et les autres...

Donnons la parole au public qui cette année s'est pressé aux Chorégies, mais avec une certaine lassitude ! Car le spectateur se pose la question de l'avenir. Les nouvelles chorégies ont à présent passé la barre des 35 ans et autour de nous le monde de la musique et de l'art lyrique a changé. Aussi pourquoi encore Aïda ? Et Lucia ? Nous avons peut être évité Carmen de peu ? Or ces œuvres se donnent toutes scènes internationales confondues un certain nombre de fois par an. De plus, elles se trouvent à l'éventaire des Éditeurs, non seulement en disque, mais en Video disque. Voyez où se trouve le nœud du pari sur la fréquentation des festivals dans l'avenir. Tenons en mémoire les prix d'une place et voyons la motivation réelle de l'amateur. 40€ une archive de New-york, Glyndebourne ou Vérone ! Avec des têtes d'affiche ! Bien ! Je pense que chacun peut en prendre quelques bonnes raisons de réfléchir. Et se trouver près de penser que si : Vous n'avez pas d'excellents chef, chanteurs etc... Nous pourrons y revenir et voyons donc le cru d' Orange 2006 Le lieu permettrait de prendre des itinéraires plus formateurs pour la jeunesse de notre pays assailli par la « mauvaise musique » en tous lieux et à

toute heure ! Depuis vingt ans nous n'avons pas eu un seul Wagner or Rienzi ou Lohengrin et Les Maîtres Chanteurs conviendraient aux lieux. Avec un système de traduction simultanée l'affaire vaudrait son pesant d'or. Enfin nous avons des compositeurs français ou d'adoption française dans les archives desquels puiser. Envisageons **Les Huguenots** entre cent ! Ou bien : Orange n'a jamais donné les **Troyens d'Hector Berlioz**. Cette œuvre superbe à tous points de vue dont on pourrait trouver une mise en scène facilement adaptable . Et nous avons à notre portée trois chefs d'orchestre internationaux pour diriger cela. **Alain Lombard, Serge Baudo** et peut être même **G .Prêtre** ! N'abordons pas l'opéra romantique de **Meyerbeer** et ne mettons pas mal à l'aise une "certaine coterie" qui intervient souvent dans le choix des spectacles d'Orange et qui pèse lourd dans les décisions. Cependant reconnaissons les bienfaits, pour le Théâtre lui même, magnifique vestige romain, de la mise en place d'un velum extrêmement judicieux et remarquable d'efficace sobriété. On dira : Orange est plein ! Et je répons : la renommée à l'extérieur de nos frontières n'atteint plus au même prestige. Le public attend d'avantage que ce conservatisme timide de la redite de répertoire. Les prix sont comparables avec Vérone en Italie, Bregenz (A) sur les bords du lac de Constance. Et plutôt que de risquer l'essoufflement, il vaudrait mieux faire un grand pas en avant. Innover ! Allez mesdames et messieurs les Édiles de toutes parts, laissez un peu les gens du métier artistique opérer.

Donc **Aïda de Giuseppe Verdi**. Et l'on attendait le charmant **Roberto Alagna** en Radamès. Représentation retransmise sur France Musique, et par laquelle chacun a pu mesurer qu'il y a Radamès et Radamès. Cette prestation donne à réfléchir sur les connaissances musicales et vocales de ceux qui engagent **Roberto Alagna** pour ce rôle, mais surtout de ceux qui "imposent ce choix". Aura-t-il cherché en vain l'imitation de **Luis Mariano**, désormais d'avantage dans ses cordes, vocales bien entendu ? et ce sans coup férir ? L'œuvre requiert un ténor lyrique... tel est le choix de **Verdi**. Sans commentaire.

La projection sur écran de **Cyrano de Bergerac** (Rostand et Alfano) a servi de catalyseur médiatique entre les deux représentations.

Bonne surprise pour Aïda. **Indra Thomas** prend en charge cette partition dont **Renata Tebaldi** craignit les contrastes de caractère psychologique comme les écarts vocaux absolument escarpés. Excellente musicienne, **I.T** conduit ses aigus avec souplesse et amplitude, accomplit les decrescendo avec naturel et aisance, ce qui de nos jours se fait rare ! Une voix gainée, au timbre chaud et qui sonne juste. Toute qualités doublées d'un grand soin de l'expression, d'une parfaite intelligence du texte.

L'**Amneris** de **Mariane Cornetti** ne laisse personne indifférent, la voix est agréable, profonde et bien conduite. L'implication dramatique exacte.

L'**Amonasro** de **Seng-Hyoun KO** dans le masque et tout d'une pièce colle à la réalité de la production.

Qui, signée **Charles Roubaud** convient à l'œuvre et au lieux, assumant l'immensité du

plateau et les situations extrêmes de cet opéra "pharaonique", avec lequel il faut travailler en prudence et avec doigté. **C.R** sait être efficace fidèle à l'œuvre et ne pas se prendre pour un génie incontournable. Sa direction d'acteurs est lisible, elle permet la compréhension de l'œuvre sans complication.

Katia Duflot, toujours inspirée dans sa mise au point et sa confection des costumes, montre un talent d'une rare finesse qui contribue à la réussite de cette vision fonctionnelle de l'œuvre.

L'Orchestre National de Lyon est une superbe phalange.

L'harmonie des pupitres, tant solistes que du rang, remarquable. Malgré le plein air, la vibration passionnée des sonorités remplit le cœur d'allégresse. Cet orchestre chante d'un seul élan, il est français et sait se montrer italien dans les effets les plus raffinés. Bravo les trompettes ! Les autres aussi bien entendu.

Cela étant, nous fûmes nombreux à souffrir d'une direction extrêmement lente, uniforme et sans imagination, de la part de **Michel Plasson**.

Avec **Lucia di Lamermoor** la distribution de ces messieurs pouvait sauver l'œuvre du petit courant provincial. Oui mais !

Rolando Villazon en *Edgardo*. La renommée éclate et la voix s'épuise ! Il nous avait régalié à Antibes chez madame Ruggieri en 2000. **Anick Massis** était **Lucia**, une dame que les théâtre étrangers nous ont ravie ! D'autres parts, le Monsieur a chanté **Faust**, à l'opéra de Paris Bastille. Trop tôt ! La **Traviata** à **Salzbourg** pour la scène et le DVD ! Inconscience !

Une fois de plus, voici un ténor dont les espoirs mis en lui, se révèlent exagérés ! À la

même enseigne que certains de ses aînés qui avaient au moins une vraie "carrière" derrière eux, il base ses prestations sur un timbre racoleur et une image physique alléchante selon des critères d'aujourd'hui, codés : Show Business. Il avait pour lui sa jeunesse et des connaissances techniques de bon niveau, désormais se croyant "arrivé", il pense avoir acquis un talent définitif. Or sa voix est malmenée, écouté le soir de la retransmission à France 2, elle donnait un chant tout en force, bouche ouverte à tous les sons. Parfois hurlée sur des passages entiers. L'émission gutturale et le souffle bruyant gêne un phrasé qui ne fut jamais très élégant. À tel point, que j'ai renoncé au Concert lyrique le 4 Août, me privant de sa partenaire, **Inva Mulla** qui paraît toujours dans sa grâce vocale et sa merveilleuse musicalité. Airs de **Manon** en particulier. Suite aux messieurs : **Roberto Frontali, Roberto Scanduzzi** respectivement *Enrico* et *Raimondo* deux complices parfaits pour cet œuvre dont il connaissent toutes les finesses et la tragique beauté. Voix saines et franches, caractères dramatiques alliant énergie et impact vivifiant. Un engagement tout en nuances dans une soirée qui en eut besoin. Pour la partie "de dames" et le rôle titre : *Lucia*. Il a fallu souffrir **Patricia Ciofi**, en dessous de la ligne vocale de flottaison dans une prestation avare. Elle bouge, se tortille... **Paul Emile Fourny**, a largement pris le pas sur le chef d'orchestre qui la soutint, sans lui ajouter une virgule de puissance vocale. Cette *Lucia*, sans couleur, dont l'élan dramatique limité à des effets de scènes restreints est inoubliable de platitude ! Je pense à certain directeur de théâtre qui eut la dent

féroce pour Madame Caballé et tant d'autres et qui en est entiché ! Ce soprano léger est ainsi passé au programme des soprano lyrique de grand ambitus !

Je rends grâce à la merveilleuse **Marie-Nicole Lemieux** en *Alisa* qui nous a régalié de son timbre lumineux et de son phrasé vivant et lumineux. Une mise en scène alambiquée avec de bons décors fonctionnels. Des chœurs très bien équilibrés avec de très beaux timbres et un Orchestre Philharmonique de Nice, auquel les instances culturelles françaises refusent le titre de "National", bien qu'il aligne des instrumentistes d'un très haut niveau et des réalisations souvent remarquables. **Marco Guidarini** chef d'orchestre est heureusement italien et à tous les sens du terme. Il a dirigé l'œuvre avec la grâce d'un chant instrumental avec toutes ses plus riches nuances, donnant ainsi aux parties purement musicale le sens de la tragédie au caractère authentique et "bel cantiste".

En cours de festival, vint une soirée de choix gagnée sur l'orage de l'après midi. En hommage à Mozart le **Requiem** dirigé par **Myung-Whun Chung** à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Radio France demeure inoubliable. Un concert digne des lieux et de la réputation du Théâtre Antique. Quatre solistes, **Soile Isokoski(S), Julia Gertseva(A), Jonas Kaufmann(T) et Albert Dohmen(B)**. Le Chœur de Radio France, sous la direction de Lionel Sow.

Et la musique de Mozart, en ce lieu immense a surgi, magnifique et radieuse du chœur et du souffle des interprètes et instrumentistes et des mains du **Maestro Chung** dans le crépuscule rafraîchi d'une

journée d'orage. Le plateau
apparu comme dégagé de toutes
les rumeurs précédentes.
L'averse violente sembla avoir
emporté les scories des
passions tangibles et
boursoflées des autres jours...
l'air glissait sur les gradins
que nous essuyâmes, la joie au
cœur.

Car le concert aurait pu être
annulé. Nous nous assîmes à
Onze heures heureux d'avoir
vécu cette attente inquiète qui
nous avait préparés au
silence.

L'esprit dominant la matière.
L'intuition poétique et divine
de l'œuvre sonna tel l'appel
à la pure méditation .Cette
aspiration à vivre une heure
hors du temps et des sentiers
imposés par la médiocrité
ordinaire que nous distille
l'époque !

De ce moment là, les "voyeurs"
et amateurs de fausses
sensations étaient absents.
Ensemble nous avons vécu ce
phénomène merveilleux et unique
: communier dans l'amour et la
présence de la musique. D'une
partition à laquelle chacun
apporte son poids de sentiment
et de talent d'imagination et
d'espoir. Chacun a rencontré
dans ces précieuses minutes le
bonheur auquel il aspirait.
Nous étions au delà de
l'interprétation des artistes
!Nous avons reçu en nous cette
part d'éternelle jeunesse,ce
renouvellement d'un œuvre à
l'homme dédiée pour
l'impondérable du temps.

Un temps immobile habité des
seuls talents authentiques mis
en harmonie par un chef inspiré
dans ce cadre grandiose des
pierres millénaires. Et nous d
nous séparâmes après l'**Ave**
Verum, toujours de Mozart .
Grâces soient rendues à
Myung-Whun Chung et à ceux qui
l'accompagnèrent cette nuit là.

Amalthée

Orange *Un été de Festival*

Aïda, Lucia et les autres...

Donnons la parole au public qui
cette année s'est pressé aux
Chorégies, mais avec une
certaine lassitude !
Car le spectateur se pose la
question de l'avenir. Les
nouvelles chorégies ont à
présent passé la barre des 35
ans et autour de nous le monde
de la musique et de l'art
lyrique a changé. Aussi
pourquoi encore Aïda ? Et Lucia
? Nous avons peut être évité
Carmen de peu ?
Or ces œuvres se donnent toutes
scènes internationales
confondues un certains nombre
de fois par an. De plus, elles se
trouvent à l'éventaire des
Éditeurs, non seulement en
disque, mais en Video
disque. Voyez où se trouve le
nœud du pari sur la
fréquentation des festivals
dans l'avenir. Tenons en mémoire
les prix d'une place et voyons
la motivation réelle de
l'amateur. 40€ une archive de
New-york, Glyndebourne ou Vérone
! Avec des têtes d'affiche !
Bien ! Je pense que chacun peut
en prendre quelques bonnes
raisons de réfléchir.
Et se trouver près de penser
que si :
Vous n'avez pas d'excellents
chef, chanteurs etc...
Nous pourrons y revenir et

voyons donc le cru d' Orange
2006

Le lieu permettrait de prendre des itinéraires plus formateurs pour la jeunesse de notre pays assailli par la « mauvaise musique » en tous lieux et à toute heure !

Depuis vingt ans nous n'avons pas eu un seul Wagner or Rienzi ou Lohengrin et Les Maîtres Chanteurs conviendraient aux lieux. Avec un système de traduction simultanée l'affaire vaudrait son pesant d'or. Enfin nous avons des compositeurs français ou d'adoption française dans les archives desquels puiser. Envisageons **Les Huguenots** entre cent ! Ou bien :Orange n'a jamais donné les **Troyens d'Hector Berlioz**. Cette œuvre superbe à tous points de vue dont on pourrait trouver une mise en scène facilement adaptable .

Et nous avons à notre portée trois chefs d'orchestre internationaux pour diriger cela. **Alain Lombard, Serge Baudo** et peut être même **G .Prêtre** ! N'abordons pas l'opéra romantique de **Meyerbeer** et ne mettons pas mal à l'aise une "certaine coterie" qui intervient souvent dans le choix des spectacles d'Orange et qui pèse lourd dans les décisions.

Cependant reconnaissons les bienfaits, pour le Théâtre lui même, magnifique vestige romain, de la mise en place d'un velum extrêmement judicieux et remarquable d'efficace sobriété.

On dira :Orange est plein !Et je réponds : la renommée à l'extérieur de nos frontières n'atteint plus au même prestige. Le public attend d'avantage que ce conservatisme timide de la redite de répertoire. Les prix sont comparables avec Vérone en Italie, Bregenz (A) sur les bords du lac de Constance. Et plutôt que de risquer

l'essoufflement, il vaudrait mieux faire un grand pas en avant. Innover !

Allez mesdames et messieurs les Édiles de toutes parts, laissez un peu les gens du métier artistique opérer.

Donc **Aïda de Giuseppe Verdi**. Et l'on attendait le charmant **Roberto Alagna** en Radamès. Représentation retransmise sur France Musique, et par laquelle chacun a pu mesurer qu'il y a Radamès et Radamès. Cette prestation donne à réfléchir sur les connaissances musicales et vocales de ceux qui engagent **Roberto Alagna** pour ce rôle ,mais surtout de ceux qui "imposent ce choix". Aura-t-il cherché en vain l'imitation de **Luis Mariano**, désormais d'avantage dans ses cordes, vocales bien entendu ? et ce sans coup férir ? L'œuvre requiert un ténor lyrique...tel est le choix de **Verdi**. Sans commentaire.

La projection sur écran de **Cyrano de Bergerac** (Rostand et Alfano) a servi de catalyseur médiatique entre les deux représentations.

Bonne surprise pour Aïda. **Indra Thomas** prend en charge cette partition dont **Renata Tebaldi** craignit les contrastes de caractère psychologique comme les écarts vocaux absolument escarpés. Excellente musicienne, **I.T** conduit ses aigus avec souplesse et amplitude, accomplit les decrescendo avec naturel et aisance, ce qui de nos jours se fait rare ! Une voix gainée , au timbre chaud et qui sonne juste. Toute qualités doublées d'un grand soin de l'expression, d'une parfaite intelligence du texte.

L'**Amneris** de **Mariane Cornetti** ne laisse personne indifférent, la voix est agréable, profonde et bien conduite. L'implication dramatique exacte.

L'**Amonasro** de **Seng-Hyoun KO** dans le masque et tout d'une pièce colle à la réalité de la production.

Qui, signée **Charles Roubaud** convient à l'œuvre et au lieu, assumant l'immensité du plateau et les situations extrêmes de cet opéra "pharaonique", avec lequel il faut travailler en prudence et avec doigté. **C.R** sait être efficace fidèle à l'œuvre et ne pas se prendre pour un génie incontournable. Sa direction d'acteurs est lisible, elle permet la compréhension de l'œuvre sans complication.

Katia Dufлот, toujours inspirée dans sa mise au point et sa confection des costumes, montre un talent d'une rare finesse qui contribue à la réussite de cette vision fonctionnelle de l'œuvre.

L'Orchestre National de Lyon est une superbe phalange.

L'harmonie des pupitres, tant solistes que du rang, remarquable. Malgré le plein air, la vibration passionnée des sonorités remplit le cœur d'allégresse. Cet orchestre chante d'un seul élan, il est français et sait se montrer italien dans les effets les plus raffinés. Bravo les trompettes ! Les autres aussi bien entendu.

Cela étant, nous fûmes nombreux à souffrir d'une direction extrêmement lente, uniforme et sans imagination, de la part de **Michel Plasson** .

Avec **Lucia di Lamermoor** la distribution de ces messieurs pouvait sauver l'œuvre du petit courant provincial. Oui mais !

Rolando Villazon en *Edgar*. La renommée éclate et la voix s'épuise ! Il nous avait régalié à Antibes chez madame Ruggieri en 2000. **Anick Massis** était **Lucia**, une dame que les théâtre étrangers nous ont ravie ! D'autres parts, le Monsieur a chanté **Faust**, à

l'opéra de Paris Bastille. Trop tôt ! La **Traviata** à **Salzbourg** pour la scène et le DVD ! Inconscience !

Une fois de plus, voici un ténor dont les espoirs mis en lui, se révèlent exagérés ! À la même enseigne que certains de ses aînés qui avaient au moins une vraie "carrière" derrière eux, il base ses prestations sur un timbre racoleur et une image physique alléchante selon des critères d'aujourd'hui, codés : Show Business. Il avait pour lui sa jeunesse et des connaissances techniques de bon niveau, désormais se croyant "arrivé", il pense avoir acquis un talent définitif. Or sa voix est malmenée, écouté le soir de la retransmission à France 2, elle donnait un chant tout en force, bouche ouverte à tous les sons. Parfois hurlée sur des passages entiers. L'émission gutturale et le souffle bruyant gêne un phrasé qui ne fut jamais très élégant. À tel point, que j'ai renoncé au Concert lyrique le 4 Août, me privant de sa partenaire, **Inva Mulla** qui paraît toujours dans sa grâce vocale et sa merveilleuse musicalité. Airs de **Manon** en particulier. Suite aux messieurs : **Roberto Frontali**, **Roberto Scanduzzi** respectivement *Enrico* et *Raimondo* deux complices parfaits pour cet œuvre dont il connaissent toutes les finesses et la tragique beauté. Voix saines et franches, caractères dramatiques alliant énergie et impact vivifiant. Un engagement tout en nuances dans une soirée qui en eut besoin. Pour la partie "de dames" et le rôle titre : **Lucia**. Il a fallu souffrir **Patricia Ciofi**, en dessous de la ligne vocale de flottaison dans une prestation avare. Elle bouge, se tortille... **Paul Emile Fourny**, a largement pris le pas sur le chef d'orchestre qui la soutint, sans lui ajouter une

virgule de puissance vocale. Cette *Lucia*, sans couleur, dont l'élan dramatique limité à des effets de scènes restreints est inoubliable de platitude ! Je pense à certain directeur de théâtre qui eut la dent féroce pour Madame Caballé et tant d'autres et qui en est entiché ! Ce soprano léger est ainsi passé au programme des soprano lyrique de grand ambitus !

Je rends grâce à la merveilleuse **Marie-Nicole Lemieux** en *Alisa* qui nous a régalié de son timbre lumineux et de son phrasé vivant et lumineux.

Une mise en scène alambiquée avec de bons décors fonctionnels. Des chœurs très bien équilibrés avec de très beaux timbres et un Orchestre Philharmonique de Nice, auquel les instances culturelles françaises refusent le titre de "National", bien qu'il aligne des instrumentistes d'un très haut niveau et des réalisations souvent remarquables. **Marco Guidarini** chef d'orchestre est heureusement italien et à tous les sens du terme. Il a dirigé l'œuvre avec la grâce d'un chant instrumental avec toutes ses plus riches nuances, donnant ainsi aux parties purement musicale le sens de la tragédie au caractère authentique et "bel cantiste".

En cours de festival, vint une soirée de choix gagnée sur l'orage de l'après midi. En hommage à Mozart le **Requiem** dirigé par **Myung-Whun Chung** à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Radio France demeure inoubliable. Un concert digne des lieux et de la réputation du Théâtre Antique. Quatre solistes, **Soile Isokoski(S)**, **Julia Gertseva(A)**, **Jonas Kaufmann(T)** et **Albert Dohmen(B)**. Le Chœur de Radio France, sous la direction de Lionel Sow .

Et la musique de Mozart, en ce lieu immense a surgi, magnifique et radieuse du chœur et du souffle des interprètes et instrumentistes et des mains du **Maestro Chung** dans le crépuscule rafraîchi d'une journée d'orage. Le plateau apparut comme dégagé de toutes les rumeurs précédentes.

L'averse violente sembla avoir emporté les scories des passions tangibles et boursouflées des autres jours... l'air glissait sur les gradins que nous essuyâmes, la joie au cœur.

Car le concert aurait pu être annulé. Nous nous assîmes à Onze heures heureux d'avoir vécu cette attente inquiète qui nous avait préparés au silence.

L'esprit dominant la matière. L'intuition poétique et divine de l'œuvre sonna tel l'appel à la pure méditation. Cette aspiration à vivre une heure hors du temps et des sentiers imposés par la médiocrité ordinaire que nous distille l'époque !

De ce moment là, les "voyeurs" et amateurs de fausses sensations étaient absents. Ensemble nous avons vécu ce phénomène merveilleux et unique : communier dans l'amour et la présence de la musique. D'une partition à laquelle chacun apporte son poids de sentiment et de talent d'imagination et d'espoir. Chacun a rencontré dans ces précieuses minutes le bonheur auquel il aspirait. Nous étions au delà de l'interprétation des artistes ! Nous avons reçu en nous cette part d'éternelle jeunesse, ce renouvellement d'un œuvre à l'homme dédiée pour l'impondérable du temps.

Un temps immobile habité des seuls talents authentiques mis en harmonie par un chef inspiré dans ce cadre grandiose des pierres millénaires. Et nous d nous séparâmes après l'**Ave**

Verum, toujours de Mozart .
Grâces soient rendues à
Myung-Whun Chung et à ceux qui
l'accompagnèrent cette nuit là.

Amalthée